NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

122 N° 1 Janvier-Mars 2000

Quinze ans d'expérience. Le modèle parisien de formation des prêtres

Jean-Marie LUSTIGER ((Card.))

p. 3 - 18

https://www.nrt.be/fr/articles/quinze-ans-d-experience-le-modele-parisien-de-formation-des-pretres-472

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

NRT 122 (2000) 3-18
J.-M. Card. LUSTIGER

Quinze ans d'expérience

LE MODÈLE PARISIEN DE FORMATION DES PRÊTRES[1]

Il y a cinquante ans, près de 50.000 prêtres diocésains étaient au service d'environ quarante millions de Français, sans compter les nombreux religieux et aussi les religieuses. On ordonnait chaque année un millier de prêtres diocésains. Il reste aujourd'hui approximativement 25.000 prêtres; environ 70% d'entre eux ont plus de 65 ans. Le nombre d'ordinations de prêtres diocésains est descendu à une centaine par an depuis les années 60. D'ici cinq ou dix ans, il est vraisemblable qu'il ne restera que 6.000 prêtres diocésains pour une population de plus de 60 millions de personnes. Quant aux ordres religieux, l'effondrement a été tout aussi spectaculaire, si ce n'est plus.

Ces variations peuvent s'expliquer par des considérations internes d'ordre spirituel. Mais elles correspondent également à un bouleversement radical de la société française, avec un exode massif des campagnes vers les villes, une élévation du niveau de vie, une libéralisation des mœurs, la déstabilisation des structures familiales et la rupture entre les générations. Dans une telle conjoncture, les pratiques chrétiennes qui n'étaient pas soutenues par une foi vécue ont été plus ou moins balayées. Une période nouvelle s'est ainsi ouverte il y a cinquante ans dans l'histoire religieuse de la France.

La plupart des prêtres qui ont aujourd'hui dépassé 65 ans sont issus de familles rurales profondément chrétiennes. Ils ont été éduqués dès l'enfance dans les petits séminaires. Ordonnés à vingt-cinq ans, ils ont été formés dans les grands séminaires qui, depuis la Réforme tridentine au XVIe siècle, ont produit des générations de prêtres saints et exemplaires, dont le curé d'Ars demeure la figure emblématique. Dès les années 60 presque tous les petits séminaires ont disparu. Puis nous avons subi la crise

1. La *NRT* remercie le Cardinal Lustiger d'autoriser la publication de cette conférence donnée en anglais à Denver (Colorado-USA) le 8 septembre 1999 à l'occasion de l'érection du nouveau séminaire diocésain Saint Jean-Marie Vianney.

culturelle qui a également secoué toute l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord. Elle a particulièrement atteint le clergé. Dans les années 70, nombre de grands séminaires ont fermé à leur tour, faute de candidats.

Cependant, des vocations d'un genre nouveau ont commencé à apparaître dans les années 80, tandis qu'un renouveau se manifestait parmi les fidèles. Il ne faut pas oublier que l'Église s'était déjà préparée à affronter ce que *Gaudium et Spes* a appelé «un nouvel âge pour l'humanité». Proclamant la vocation universelle à la sainteté, Vatican II avait voulu un *aggiornamento* de la formation et de la vie des prêtres.

Qui sont aujourd'hui les candidats au sacerdoce? Quel est leur profil? Ils appartiennent à une génération déjà sécularisée. Ils connaissent à peine l'Église. Comme beaucoup d'autres jeunes Français, ils ont reçu une formation supérieure dans des domaines techniques ou pratiques et la plupart d'entre eux ont déjà exercé une profession, parfois avec de vraies responsabilités. Nombre de ceux qui se présentent pour devenir prêtres le font parce qu'ils viennent de découvrir ou redécouvrir la foi. Ils veulent donner un sens à leur vie. Ils approchent souvent de la trentaine. Cette situation n'est pas propre à la France: on peut relever en Italie des tendances semblables, comme me le confiait récemment le Cardinal Ruini.

Le «nouvel âge pour l'humanité» annoncé par Vatican II nous amène de la sorte à repenser le problème de la formation des prêtres, sans pour autant méconnaître la valeur des expériences accumulées par l'Église depuis le Concile de Trente. Il est logique que la conversion de ceux que Dieu appelle soit d'abord fondée en profondeur. C'est le but de l'«année spirituelle» et de la Maison Saint-Augustin à Paris, auxquelles sera consacrée la première partie de mon exposé. Ensuite, ces adultes doivent s'approprier personnellement le trésor de la foi de l'Église. Cela nous a conduits à repenser sous la lumière de Vatican II la méthode d'enseignement de la théologie, et c'est ce dont traitera une deuxième partie en décrivant le fonctionnement du Studium du Séminaire de Paris. Enfin, les séminaristes doivent apprendre à devenir non seulement des chrétiens mais encore des prêtres afin de partager la mission des apôtres dans un monde sécularisé. Le mode de vie dans les maisons du Séminaire de Paris est destiné à les y préparer, et c'est en le décrivant brièvement que je terminerai.

I. – 1984: l'année spirituelle: fondation de la Maison Saint-Augustin. 1985: création de la première année du Séminaire de Paris: enraciner la conversion en profondeur

1. L'idée d'une «année spirituelle»

Enraciner la conversion en profondeur, voilà le but assigné à la Maison Saint-Augustin lorsque fut inaugurée l'«année spirituelle» en 1984. Très vite, nous avons complété la formule dans les termes suivants: *pour ouvrir le chemin de la formation sacerdotale pendant les années de séminaire et au-delà*.

L'objectif en effet est de s'adapter à la situation des candidats, fort différente de celle des générations qui les ont précédés. Aujourd'hui ils arrivent poussés par la soif de connaître Dieu, par le désir encore incertain de l'absolu. Ils ne sont pas attirés par l'image du sacerdoce. Les prêtres, en effet, sont peu nombreux, âgés, peu estimés ni respectés, même dans les familles catholiques. Certes, une circulaire de la Congrégation pour l'Éducation catholique avait suggéré dès 1980 la création d'une «année spirituelle»[2]. Si nous avons décidé de mettre en œuvre cette directive, c'est d'abord en comprenant qui sont les hommes que Dieu appelle aujourd'hui.

L'idée d'une «année spirituelle» était neuve pour le clergé diocésain; la tradition française n'y était pas favorable en raison de présupposés remontant au moins au Concile de Trente et de l'opposition entre religieux et séculiers. Quel contenu donner à cette année spirituelle? Quelque chose d'analogue à un «noviciat» ne semblait pas opportun. Quel charisme particulier pouvait en fonder la légitimité puisqu'il ne s'agissait pas de former des religieux mais des prêtres diocésains? Et comment ne pas transmettre et enseigner une spiritualité particulière?

On le voit, c'est l'idée même de la «vie spirituelle», de sa spécificité et de sa force dans sa relation avec le sacerdoce qu'il fallait mettre au clair. Ce fut chose faite quelques années plus tard (1989) au Synode des évêques sur la formation sacerdotale qui aboutit au texte de *Pastores dabo vobis*. Et par-dessus tout cette «année spirituelle» devait devenir le fondement intégrateur et unificateur de toute la formation ultérieure — humaine, théologique, morale, spirituelle, pastorale, etc.

---

2. Cf. «La préparation spirituelle dans les séminaires. Lettre circulaire de la S. Congrégation pour l'éducation catholique», dans *Doc. Cath*. 77 (1980) 462-469.

Je vous renvoie, pour une information plus complète, au compte rendu du Colloque tenu sur ce sujet à Paris les 6 et 7 juillet 1995[3]. Je relève seulement ici l'importance décisive, dans cette année spirituelle, d'une grande retraite de trente jours et d'un autre mois consacré au service des pauvres ou des malades.

Trois orientations différentes pour cette «année spirituelle» apparaissent dans le paragraphe 62 de l'Exhortation apostolique *Pastores dabo vobis*[4] parue en 1992.

Premièrement, compenser les carences de l'éducation familiale ou scolaire antérieure par une «formation intellectuelle et culturelle» pour mettre les candidats à niveau des études du séminaire. Cette année propédeutique supplée à ce que faisaient naguère les petits séminaires ou les séminaires des vocations tardives (apprentissage du latin, minimum de connaissance de la vie chrétienne, etc.). Cette formule garde sa valeur dans de nombreux pays, en Afrique par exemple. Mais elle conduit logiquement à en dispenser les candidats pour qui ce complément de formation n'est pas nécessaire.

Deuxièmement, discerner ou valider un projet de vocation sacerdotale, ce qui conduit à envisager une «formation spirituelle pour le discernement de la vocation». Tous ceux qui se posent même vaguement la question du sacerdoce sont admis dans cette année. La formation spirituelle est alors conçue comme un moyen de déterminer une vocation. Il est à prévoir dans cette hypothèse que peu de candidats iront jusqu'au bout. On sera tenté d'en dispenser ceux dont la vocation paraît fondée sur des bases déjà plus solides. Nous nous sommes aperçus du problème que posait cette deuxième orientation: la diversité des intentions des candidats et de leur degré d'engagement ne permettait pas de constituer une communauté dont les membres étaient engagés dans la recherche du Christ. Les candidats se gênaient mutuellement. Cela a posé beaucoup de difficultés aux formateurs.

Troisièmement, fonder spirituellement l'évolution ultérieure des candidats. Il convient alors de n'y admettre que ceux dont les aptitudes et l'intention droite ont été suffisamment reconnues, même si leur vocation n'est pas encore pleinement déterminée vers le ministère sacerdotal et, plus précisément, à Paris.

---

3. Card. J.-M. LUSTIGER, Card. P. LAGHI. *La formation spirituelle des prêtres.* Actes du colloque tenu à l'occasion du 10ème anniversaire de la Maison Saint-Augustin, Paris, Cerf, 1995.

4. Cf. JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Pastores dabo vobis*, dans *Doc. Cath*. 89 (1992) 451-503.

2. La mise en œuvre

Dès l'ouverture de la Maison Saint-Augustin, nous avons écarté la première hypothèse, à savoir l'année propédeutique; mais il a fallu l'expérience de plusieurs années pour choisir résolument la troisième hypothèse, à savoir l'année de fondation spirituelle. Il a fallu improviser d'abord l'encadrement d'une telle année avec un petit nombre de prêtres du diocèse et des religieux amis qui n'étaient pas tous directement préparés pour une telle mission. Au bout de quinze ans, nous commençons seulement à disposer des formateurs nécessaires. Entreprendre de rénover est aussi difficile que de créer! Dans les deux cas, il faut avoir la ferme et constante volonté d'investir en songeant à l'avenir.

L'annonce, pourtant discrète, de l'ouverture de cette Maison a eu un effet immédiat auprès d'un certain nombre de jeunes adultes. Même s'ils envisageaient la possibilité de devenir prêtres, pour eux la vocation ne signifiait pas d'abord d'avoir à entrer dans un séminaire. Elle signifiait plutôt leur disponibilité à Dieu pour «vendre tout ce qu'ils possèdent» et suivre le Christ: le projet d'une «année spirituelle» correspondait à une démarche qu'ils étaient prêts à entreprendre, quitte à renoncer momentanément à leur vie professionnelle. La décision de cette ouverture a eu pour effet d'attirer des personnalités fortes et variées qui font du clergé de Paris le plus jeune de France.

Est-il possible après quinze années d'expérience de formuler le contenu de cette «année spirituelle»? Nous avons choisi de transmettre les éléments les plus communs et les plus fondamentaux de la vie spirituelle, en recueillant la sagesse des pratiques expérimentées au cours des siècles passés.

Chaque candidat est appelé à fonder sa vie dans la rencontre personnelle et libre avec le Christ choisi comme maître de son existence (cf. Mc 3, 14: «il en établit douze pour demeurer avec lui»). Il y est conduit par l'apprentissage de la prière — personnelle, ecclésiale et liturgique —, la régularité de la pratique sacramentelle, la *lectio divina* qui invite chacun à lire toute la Bible en un an, la vie fraternelle qui convie chacun à recevoir les autres comme des frères donnés par Dieu, le silence et la solitude et enfin, ce qui n'est pas le moins important, la rencontre avec le pauvre (le malade, le handicapé, le sans domicile fixe, etc.). Chaque candidat s'appuie également sur l'aide de son directeur spirituel.

Les quelques cours — peu nombreux pour ne pas transformer cette «année spirituelle» en année d'étude —, Credo, liturgie,

Bible, histoire de la spiritualité, fournissent les connaissances religieuses nécessaires à cette rencontre avec le Christ pour des hommes qui, souvent, n'ont pas reçu un enseignement complet de la foi. Cette «année spirituelle» est centrée sur le baptême et l'appel à la sainteté qui en découle.

L'expérience nous a ainsi instruits sur les exigences à mettre en œuvre au Service des Vocations. Pour permettre un travail en profondeur durant «l'année spirituelle» à la Maison Saint-Augustin, ceux qui y sont reçus doivent s'être résolument engagés à suivre le Christ. Le Service des Vocations a mis en place des groupes, des temps spirituels, un accompagnement afin que les candidats se présentent à la Maison Saint-Augustin en ayant acquis au moins une certaine responsabilité dans la gestion de leur vie spirituelle et une certaine maturité dans leur choix de vouloir devenir prêtres.

3. La création du Séminaire de Paris

Demander à tous les candidats au sacerdoce de commencer leur formation par une année de formation spirituelle donne une base originale et solide à l'ensemble qui va suivre. Nous nous en sommes aperçus dès la fin de la première année d'existence de la Maison Saint-Augustin. Ceux qui l'avaient vécue allaient se trouver en porte-à-faux dans le premier cycle des séminaires existants.

La diversité des candidats accueillis, leurs problèmes souvent non identifiés, leurs incertitudes personnelles, les lacunes de leur initiation à la vie chrétienne obligeaient les formateurs à majorer au cours des deux années du premier cycle ce que l'on appelait le discernement, c'est-à-dire la vérification des aptitudes, de l'intention droite et de la libre décision de répondre à l'appel de Dieu pour le service de l'Église dans le clergé diocésain. Pour les candidats sortant de la Maison Saint-Augustin, une bonne partie de ces questions ou de ces hésitations était désormais clarifiée. Il convenait donc de les faire avancer plus résolument et clairement dans une formation philosophique et théologique et une connaissance de l'Église qui s'inscrivent dans un cursus de six ans en vue du sacerdoce.

Comme nous ne disposions pas à l'époque d'un corps enseignant suffisant, il fut décidé de commencer la création du Séminaire de Paris avec quelques séminaristes dont l'itinéraire permettait une telle expérimentation. C'est ainsi que je demandai à un prêtre de s'installer avec ce petit groupe dans une paroisse proche de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Cette fondation, en dépit de ses limites, fut décisive; elle permit de commencer à expérimenter le modèle des «maisons» (huit à douze séminaristes), liées ou non à une paroisse. Des congrégations religieuses et des diocèses avaient eu recours à cette manière de faire en différentes villes: à Louvain, puis à Bruxelles où les Jésuites belges avaient organisé leur théologat sur ce modèle, mais aussi à Fribourg en Suisse, dans certaines villes d'Allemagne, à Rome et à Paris[5] même, etc. Aujourd'hui, après la création du second cycle, le Séminaire de Paris, en plus de la Maison Saint-Augustin pour l'année spirituelle, comprend neuf autres «maisons». Nous prévoyons encore d'en accroître le nombre dans les années qui viennent.

II. – 1985-1995: Fondation du Studium de Notre-Dame de Paris (École de théologie du Séminaire de Paris): recevoir le dépôt de la foi dans la prière et le sacrement de l'Église

Après l'expérience de la Maison Saint-Augustin, comment les séminaristes découvrent-ils le dépôt de la foi de l'Église qu'ils auront la mission d'annoncer à temps et à contretemps? Là aussi nous avons avancé, année après année, nous corrigeant suivant l'expérience acquise. C'est ainsi que le Studium du Séminaire de Paris s'est progressivement développé depuis 1985 pour atteindre les six années de formation philosophique et théologique en 1994. La Congrégation pour l'Éducation Catholique et notre *Ratio studiorum* fournissent le programme d'études pour des séminaristes. Bien sûr nous suivons avec soin ces orientations de l'Église. Je veux seulement, ici, souligner cinq points qui se sont montrés particulièrement féconds dans la formation de ces nouvelles générations.

1. La foi de l'Église

Le théologien adhère à la foi de l'Église et en vit. L'Église est la source et le lieu de la théologie. Les questions contemporaines ne sont pas posées et accueillies d'abord pour critiquer la foi, mais elles sont mises elles-mêmes à l'épreuve de la foi de l'Église. La foi ecclésiale dans le Verbe fait chair est capable d'accueillir les diverses requêtes de la pensée contemporaine. Ainsi la foi

5. Eudistes, Oratoriens, Mission de France, etc.

ecclésiale peut-elle aider les hommes à reconnaître les chemins du Vrai et du Bien. En définitive l'orientation du Studium de théologie est déterminée par l'enseignement du Concile de Vatican II.

Il était nécessaire de promouvoir un enseignement de la doctrine de l'Église qui permette aux étudiants de se l'approprier tout entière, personnellement. Les étudiants actuels n'ont pas pour la plupart reçu une éducation chrétienne poussée et fiable. Leurs interrogations sur la foi ont cependant été des questions que l'Église a affrontées au cours de son histoire. Il s'agit donc d'introduire les étudiants à la réflexion de l'Église et de les y associer. Celle-ci, en effet, dans sa tradition entend ces questions et y répond avec l'aide de l'Esprit Saint dans la lumière de la Révélation. Aussi l'étude de la théologie est-elle une véritable libération spirituelle des obscurités, des inquiétudes et des doutes inhérents à la condition humaine. Cette étude fortifie l'amour de l'Église qui témoigne de la Vérité et elle favorise l'engagement apostolique au service des hommes. Le futur prêtre sera ainsi mieux préparé à comprendre les questions d'aujourd'hui et à s'y confronter. L'étude de la philosophie est à cet égard importante bien qu'elle soit parfois rendue difficile par la mentalité technique des étudiants d'aujourd'hui. C'est pourquoi certaines réflexions philosophiques sont proposées au terme du parcours théologique.

2. L'Écriture lue ensemble, centre de la théologie

La mise en œuvre de ce programme suit résolument la Constitution *Dei Verbum* et notamment cette affirmation que l'on trouve aussi dans *Optatam Totius*: «l'étude de l'Écriture est comme l'âme de la théologie» (*DV* n° 24). Étudier et lire l'Écriture dans la Tradition de l'Église, c'est-à-dire dans la communion de la foi et dans l'amour de l'Église, est donc le cœur du Studium du Séminaire de Paris. Cela permet de respecter la croissance dans l'intelligence de la foi aussi bien de ceux qui sont doués intellectuellement que de ceux qui le sont moins, sans les opposer les uns aux autres. Quelles que soient ses aptitudes, chaque étudiant a accès à l'Écriture à égalité avec les autres. Bien que les études soient de niveau universitaire suivant la méthode propre à la théologie, tout candidat au sacerdoce pour le diocèse de Paris peut donc travailler au Studium dont le but est de former des pasteurs.

Quelle méthode adopter si ce n'est celle que requiert la nature même de la théologie et de l'Écriture Sainte? L'approche ne peut se réduire à la seule accumulation de connaissances. Elle demande une intégration permanente à l'intérieur de la foi pour mieux

entendre et comprendre ce que Dieu révèle dans le Christ à l'Église, de telle sorte que progression intellectuelle et maturité spirituelle aillent de pair. La théologie place l'étudiant en face du mystère de Dieu qui s'est révélé dans l'histoire, a inspiré l'Écriture et conduit chacun dans sa vie personnelle.

L'étude de la théologie est aussi un itinéraire de liberté. Elle amène l'étudiant à s'engager dans la foi. La vie spirituelle s'enrichit de cette confrontation. D'une certaine manière, si un petit nombre de prêtres sont invités à devenir professeurs de théologie, tous devraient être théologiens, c'est-à-dire des «croyants», des hommes qui ont été rendus libres par leur foi, capables de comprendre les chemins des hommes à la lumière de la Parole de Dieu. La confrontation mutuelle amène à recevoir cette Parole non seulement selon les circonstances de la vie de chacun et de sa sensibilité, mais dans la foi de l'Église.

3. La méthode des séminaires de travail

Le Studium a adopté la méthode des séminaires de travail, déjà pratiquée depuis 1968 par l'Institut d'Études Théologiques de Bruxelles. Ces exercices favorisent la réflexion en commun. Sous la conduite de plusieurs professeurs, ils comportent des travaux de groupe, des exposés faits par les étudiants et des débats. Étudiants et professeurs sont ainsi invités à s'écouter les uns les autres, à chercher et à progresser ensemble dans le respect mutuel. Ce point est décisif pour des jeunes hommes qui viennent d'une société où l'on débat de tout, à toutes occasions, souvent de façon irresponsable. Ici, dans un séminaire de travail, le débat est une confrontation commune à la Parole de Dieu, dans son texte écrit, et transmise par la Tradition. Ce débat est recherche de la vérité. Chacun est encouragé à prendre la parole pour faire progresser le groupe dans la reconnaissance du vrai.

Dans un séminaire de travail, les étudiants ne sont pas contraints de s'en remettre au savoir d'un seul, car ils travaillent avec trois ou quatre professeurs qui, devant les étudiants, peuvent discuter et manifester ainsi la pluralité des points de vue dans l'unité de la foi. Cette méthode interdisciplinaire peut paraître un détail purement technique. Elle est un des lieux où s'enracine le sens ecclésial de la théologie.

Concrètement, il y a chaque semestre un séminaire d'Écriture qui propose la lecture continue d'un livre de la Bible, un séminaire qui traite du lien entre Écriture et Tradition et qui permet à l'étudiant de saisir comment la foi de l'Église interprète l'Écriture,

un séminaire de Tradition où l'on étudie le développement de la doctrine, et enfin, un séminaire de discernement théologique sur une question actuelle. Le travail en commun des étudiants structuré par la méthode des séminaires a progressivement suscité des groupes spontanés de réflexion dans les maisons du Séminaire de Paris. Aucun séminariste ne peut étudier passivement ou par résignation.

Pour permettre une plus fructueuse participation aux séminaires, des cours dispensent le savoir d'un professeur, de telle sorte que les étudiants puissent acquérir une connaissance organique et complète du Mystère de la foi et les éléments nécessaires au débat et à la réflexion. Les étudiants ont des âges et des itinéraires si variés qu'il a paru impossible de les obliger tous à suivre les mêmes enseignements. C'est pourquoi, selon des normes académiques précises, chaque étudiant choisit chaque semestre avec l'aide de son tuteur les séminaires et les cours qu'il suivra. Il s'ensuit que le nombre des enseignements offerts est bien supérieur à ce que chaque étudiant peut choisir. C'était, nous a-t-il semblé, le prix à payer pour former ces adultes à la théologie.

Des semestres à l'étranger sont régulièrement proposés aux étudiants qui en ont les aptitudes. Mûris dans la capacité de réfléchir théologiquement, ces étudiants s'enrichissent ainsi de la pluralité légitime qu'ils découvrent en d'autres institutions théologiques tributaires d'une culture différente et d'une autre problématique pastorale.

4. Les professeurs et les tuteurs

Ce programme d'études demande de nombreux professeurs. Il fallut veiller à engager les jeunes prêtres qui le pouvaient dans un doctorat, après trois années passées en pastorale dans une paroisse. Actuellement, près de 35 professeurs participent à l'enseignement au Studium. Sauf deux d'entre eux, tous ont présentement un autre ministère ou une autre charge. Ils représentent tous les états de vie (prêtres du diocèse qui sont le plus grand nombre, religieux, religieuses, laïcs).

Le plus important est de veiller à ce que chaque professeur, bien que spécialisé, ne s'isole pas dans sa compétence. Le travail commun des professeurs, dans le partage du savoir de chacun, est une des caractéristiques essentielles du Studium. Chaque professeur est invité au début de chaque semestre à présenter son cours ou son séminaire à l'ensemble des autres professeurs qui en débattent avec lui. Les programmes sont élaborés ensemble. Les

professeurs sont responsables, trois par trois en général, des séminaires de travail qu'ils préparent et animent ensemble.

Grâce à cette coopération, la théologie n'est pas la juxtaposition d'un certain nombre de domaines de connaissance. Chaque enseignement conduit d'une manière ou d'une autre à une juste intelligence du mystère du Christ, plénitude de la Révélation, «de telle sorte que les étudiants aient conscience d'apprendre une seule science», comme le dit le droit canon. Cela n'est possible que si les professeurs en ont une vive perception. Le travail interdisciplinaire y contribue fortement.

Parmi les professeurs, beaucoup sont tuteurs. Chaque étudiant est aidé dans son parcours intellectuel par un tuteur avec qui il peut échanger, un accompagnateur intellectuel qui l'aide à trouver la juste méthode de travail et qui le conseille pour le choix des enseignements. Tous les quinze jours, les tuteurs se réunissent pour apprécier, éventuellement rectifier, les parcours d'un certain nombre d'étudiants. Il s'agit donc d'un tutorat collégial qui invite encore les professeurs à travailler ensemble.

Le tutorat et la possibilité de choisir parmi les enseignements contribuent à personnaliser la pédagogie. Cela a semblé indispensable au regard des parcours et des talents si variés des étudiants. Chaque tuteur connaît la nature des services apostoliques où ses étudiants sont engagés. Il peut ainsi être attentif aux questions théologiques et ecclésiales que suscitent ces expériences. L'étude de la théologie fait ainsi pleinement partie de la mission pastorale de l'Église.

5. La confrontation de vocations diverses

Dans le Studium, les séminaristes étudient aux côtés d'autres étudiants, candidats au diaconat permanent et diacres permanents en formation continue, religieux envoyés par leur Ordinaire, religieuses en formation ou laïcs et laïques ayant une juste motivation. Un des inconvénients de dispenser l'enseignement de la théologie exclusivement à des séminaristes pourrait être une certaine cléricalisation. Ou, pour prendre une comparaison, si cette théologie était enseignée à un autre groupe homogène, par exemple des médecins, on risquerait de subordonner la théologie à la pratique médicale; on aurait en quelque sorte une «médicalisation» de la théologie.

La confrontation d'un même donné théologique entre des étudiants répondant à des vocations diverses ouvre chacun d'eux à la dimension ecclésiale du dépôt de la foi, et cela d'autant plus

que ces vocations portent des charismes divers, spirituels, pastoraux et missionnaires.

III. – Les maisons du Séminaire de Paris: pour partager la mission des Apôtres, apprendre la vie chrétienne et sacerdotale

Le séminaire trouve son fondement dans l'unité entre les séminaristes. Mais ils la vivent à l'intérieur des différentes maisons du Séminaire où ils habitent pour mener l'apprentissage de la vie chrétienne et sacerdotale. Quatre caractéristiques de ces maisons peuvent être soulignées.

1. Le «campus urbain» («séminaire-campus»)

Le Séminaire de Paris est placé sous l'autorité d'un unique supérieur. Il est composé de plusieurs maisons ayant chacune à sa tête un prêtre. Celui-ci peut être ou non le curé de la paroisse; il est assisté d'un autre prêtre — souvent professeur au Studium ou bien vicaire à la paroisse ou encore chargé d'un autre ministère. Parmi ces prêtres sont choisis la plupart des directeurs spirituels.

Des raisons matérielles nous ont ainsi conduits à créer une sorte de «séminaire-campus» en plein cœur de la ville. Cela mérite quelque explication: le centre symbolique et spirituel de la ville, du diocèse et du Séminaire est la cathédrale Notre-Dame de Paris. Elle signifie l'ecclésialité et l'apostolicité. Le lieu d'enseignement, destiné à tout le peuple chrétien, est installé dans des locaux très proches de la cathédrale. Le Studium qui s'y est constitué progressivement réunit pour leur formation théologique tous les séminaristes; ils s'y rendent quotidiennement.

Au fur et à mesure de la croissance du nombre de séminaristes, nous avons profité de l'existence de quelques paroisses anciennes et de leurs presbytères, avec des églises souvent très belles, proches de la cathédrale — à dix minutes ou un quart d'heure de distance, à pied, à vélo ou en rollers… Chaque fois que nous envisagions d'installer une maison dans l'une de ces paroisses, il a fallu y nommer une nouvelle équipe compétente — curé et vicaires — et réaménager les locaux existants pour leur permettre de recevoir convenablement de huit à quinze séminaristes. Ce fut réalisé peu à peu. Toujours pour des motifs pragmatiques, certains immeubles, commodes et bien situés, appartenant à l'Église

sans être liés à une paroisse, formèrent également des maisons que l'on peut appeler non-paroissiales.

Il a paru sage de mettre les séminaristes des deux premières années dans des maisons paroissiales afin qu'ils découvrent la vie concrète d'une paroisse et des prêtres qui y sont nommés. Les séminaristes du deuxième cycle résident dans des maisons non-paroissiales. Ils accomplissent leur service apostolique soit dans une des paroisses du diocèse, soit auprès des pauvres.

Les principes adoptés sont les suivants.

– Pour les maisons liées à une paroisse, la vie quotidienne (repas, une partie de la vie de prière, etc.) est commune avec le ou les prêtres chargés de la paroisse. Ceux-ci peuvent parler familièrement des situations qu'ils rencontrent. De la sorte, au fil des jours, pendant deux ans, ils font part aux séminaristes de leur expérience.
– Les séminaristes pourront aider à la vie de la paroisse, à condition de strictement respecter le temps et les dépenses d'énergie nécessaires à leur devoir d'étudier et à la vie propre de la communauté. Le curé doit en être convaincu et aider les séminaristes à ne pas fuir les exigences plus austères de l'étude et de la vie commune. Ce n'est pas toujours simple ni facile.
– Les maisons qui ne sont pas liées à une paroisse proposent aux séminaristes des tâches apostoliques variées et adaptées aux forces de chacun, et ce, tout au long de l'année, dans des conditions de temps strictement délimitées.
– Le temps des vacances scolaires permet des expériences pastorales à plein temps. Elles sont programmées sur la durée des six ans d'études. Pendant les années de séminaire, il est prévu que chacun fasse à nouveau une retraite de trente jours. De plus ils prennent part à un voyage d'études d'un mois en Israël pour lire la Bible sur le terrain.

2. Séparation et présence dans la ville

Les séminaristes et leurs formateurs vivent au milieu de la ville. Ils doivent se garder de sa fébrilité et de ses multiples sollicitations. Ainsi font-ils l'apprentissage de la maîtrise ascétique de leur vie dans ces conditions proches de leur futur ministère. Ce point est capital. Il requiert une prise de conscience très forte des choix à faire: une vie plus pauvre et austère choisie par amour du Christ, le silence nécessaire pour l'étude et la prière, la maîtrise et l'organisation de son temps, le respect de l'intimité de chacun pour permettre une vie de communauté objective, la transparence

des relations et la confiance envers les formateurs, l'apprentissage de l'obéissance ecclésiale inhérente à la mission du prêtre.

Tout cela demande à de jeunes urbains d'une société riche et développée de reconnaître sous le regard du Christ comment vivre la radicalité de l'Évangile et comment acquérir la discipline personnelle nécessaire à la chasteté du cœur et des sens (invitations multiples, télévision, téléphone portable et Internet). Ce qui suppose, encore ou d'abord, que la vie de prière, communautaire et personnelle, soit rigoureusement pensée et codifiée, menée dans un choix commun. Un juste équilibre doit sans cesse être recherché. Ni le modèle «monastique» avec les Offices qui scandent la lenteur des jours, ni l'effacement, dans la solitude personnelle et la vie privée, de toute démarche de prière. Mais l'apprentissage de la vie spirituelle, de l'oraison, de la *lectio divina*, de la Liturgie des Heures, de la célébration quotidienne de l'Eucharistie, tels que peuvent les vivre des prêtres diocésains lancés dans les conditions d'apostolat des grandes villes d'aujourd'hui. Là encore, pour répondre à une telle exigence, il faut réunir des hommes et des moyens.

3. La vie commune

Avec l'arrivée des nouvelles générations de candidats (plus âgés, moins formés chrétiennement), le modèle «monastique» des séminaires post-tridentins s'était transformé, au point de ne plus être reconnaissable et de perdre son efficacité. L'expérience montre qu'il est facile, dans des communautés nombreuses, de vivre isolé, échappant à toute confrontation véritable. La vie commune dans un groupe restreint exige que chacun fasse la vérité sur sa propre vie, sur son caractère, et sur sa capacité de relation à autrui. La serviabilité devient une épreuve quotidienne, parfois fort difficile et onéreuse pour certains tempéraments ou pour des personnalités plus âgées dont les habitudes sont fixées.

Dans nos maisons du Séminaire, ce mode de vie est accepté comme l'apprentissage et l'épreuve de la charité fraternelle. Il peut avoir une très grande fécondité que découvrent peu à peu ceux qui y étaient spontanément le moins enclins. Il prépare les futurs membres du clergé à une collaboration plus intense qui leur sera nécessaire, étant donné ce que sera leur ministère. La charité fraternelle expérimentée dès la Maison Saint-Augustin est une dimension essentielle de la vie sacerdotale.

Chaque maison est responsable de la gestion financière et matérielle de sa vie commune, dans les limites du budget qui lui est

attribué et dont elle devra rendre compte. Il est clair aussi qu'une des conditions nécessaires est de nommer comme responsables de chaque maison des prêtres suffisamment mûrs et pédagogues. Ceci, encore une fois, suppose la décision d'investir des forces vives dans une telle mission.

4. Multiplicité des maisons et unité du Séminaire

L'unité repose certes sur la personnalité du supérieur, sur une règle commune aux différentes maisons et des rencontres hebdomadaires entre les responsables. Mais elle repose d'abord sur la cohérence spirituelle et théologique du Studium où tous se retrouvent pour leur travail. Les séminaristes sont répartis dans les maisons selon différents critères: personnalité, cycle d'études, etc. La totalité des séminaristes se réunissent pour une messe hebdomadaire, pour la retraite annuelle, pour des pèlerinages, etc.

Chaque année, la composition des maisons change: par l'arrivée d'une nouvelle promotion, mais aussi par le passage d'une maison du premier cycle à une maison du second cycle. Ainsi les maisons successivement créées ont constitué autour de Notre-Dame de Paris, avec pour centre de gravité le Studium inséré dans l'École Cathédrale, ce que j'ai appelé une sorte de «campus urbain».

La présence des séminaristes dans la ville rappelle au clergé et aux fidèles une des priorités du peuple chrétien: que naissent en lui des vocations de prêtres. Cette présence a permis de surmonter les conflits de générations parfois graves dans le clergé, en raison de l'absence d'une génération intermédiaire entre les sexagénaires d'alors — septuagénaires aujourd'hui — et les nouveaux ordonnés. Elle permet aussi d'apaiser la nostalgie provoquée par la rupture avec l'ancien système de formation.

Conclusion

Ce modèle de campus urbain a permis d'esquisser une solution à la difficulté dans laquelle se trouve présentement la formation pastorale en vue du sacerdoce. D'une part, l'état de la culture (sécularisation, athéisme, etc.), le niveau intellectuel croissant de la population, la diffusion des idées et l'habitude du débat, la diversité des candidats et de leur formation première rendent nécessaires les longues années de formation. Ils doivent de toutes leurs forces découvrir la tradition chrétienne, travailler à la comprendre

et consentir à la conversion à laquelle ils sont appelés à la suite du Christ. D'autre part, le ministère sacerdotal requiert un apprentissage pratique dans des domaines variés: les actes du ministère eux-mêmes, l'organisation de l'apostolat, la connaissance de la vie de l'Église, la capacité de relation, la connaissance des différents groupes sociaux auxquels le prêtre est envoyé et avec lesquels il sera confronté, etc. Cette tension est caractéristique de la période actuelle, alors que le modèle tridentin de formation s'appuyait sur une situation beaucoup plus stable de la société et de la vie chrétienne.

Après l'année spirituelle de la Maison Saint-Augustin et les six ou sept années d'études pour les licenciés, les trois premières années de ministère actif après l'ordination sont encore considérées comme un temps d'apprentissage lié à des conditions particulières de nomination et d'exercice du ministère. Ceci ne concerne pas vraiment le Séminaire, mais fait partie de ce dispositif de formation. L'équilibre n'en est pas toujours facile à maintenir: il s'est, cependant, révélé fécond.

F-75384 Paris Cedex 08 Jean-Marie Cardinal LUSTIGER
8, rue de la Ville-l'Évêque Archevêque de Paris

Sommaire. — Le Cardinal Lustiger retrace à grands traits les étapes de la constitution du Séminaire de Paris et de son Studium. 1984: institution de l'année spirituelle à la Maison Saint-Augustin. 1985-1995: fondation de l'École de Théologie du Séminaire. «Étudier et lire l'Écriture… dans la communion de la foi et l'amour de l'Église est au cœur du Studium du Séminaire.» Les séminaristes vivent dans un «campus urbain» à l'intérieur de différentes maisons successivement créées autour de Notre-Dame de Paris. Ce modèle veut «esquisser une solution à la difficulté dans laquelle se trouve présentement la formation pastorale en vue du sacerdoce».

Summary. — The Cardinal Lustiger recalls the various stages of the creation of the Paris Seminary and of its Studium. In 1984 the «spiritual year» was instituted, after which (1985-1995) was founded the school of theology. «Reading and studying the Scripture in communion of faith and with love for the Church is at the heart of the Studium of the Seminary.» The seminarians live on an urban campus, in separate houses successively created around the cathedral of Paris. «This model aims at finding a solution to the difficulty in which we presently find the pastoral formation to the priesthood.»